

fidele à observer ces deux préceptes ; que m'importe, ô mon Dieu, lumiere secresse des yeux de mon cœur, que quelqu'autre croye que Moïse a entendu, autre chose que ce que je croy qu'il a entendu, par ces premieres paroles de la Genese ; puisqu'il est certain qu'on peut les entendre en plusieurs différentes manieres, pourvû qu'il n'y ait rien que de vray dans les divers sens que l'on leur donne ?

Tous tant que nous sommes, qui lisons ce qu'il a écrit, nous tâchons de penetrer ce qu'il a voulu dire ; & comme nous croyons fermement, qu'il n'a rien dit que de vray ; nous n'oserions donner à ses paroles aucun sens, ny manifestement faux, ny qui nous paroisse tel. Chacun ayant donc pour but, en étudiant l'Escriture, de rencontrer le vray sens de l'auteur ; quel mal y auroit-il, quand on s'y méprendroit, & qu'on luy feroit dire une chose pour une autre ; pourvû que comme nous sçavons qu'il n'a rien dit que de vray, on ne luy fit rien dire qui ne le fût ; & qu'on ne reconnût pour tel, à la faveur de vôtre lumiere, qui éclaire & conduit l'esprit de tous ceux qui pensent selon la verité.

CHAPITRE XIX.

Il reprend & réduit en propositions courtes & simples, tout ce qu'il a établi d'incontestable, depuis le commencement du livre.

28. **C'**EST dire vray, ô mon Dieu, que de dire ; que vous avez fait le ciel & la terre ; & que vôtre Sagesse est le *principe*, par lequel vous avez fait tout ce qui existe.

C'est dire vray, que de dire, que le *ciel* & la *terre* étant les deux principales parties dont ce monde visible est composé ; les mots de *ciel* & de *terre*, comprennent comme en abrégé toutes les diverses especes de creatures.

C'est dire vray, que de dire, que dans tout ce